

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 20

Artikel: Le muflisme
Autor: Hy.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA LETTRE

Il y a tout d'abord l'attente, on est fiévreux,
On songe : « C'est demain qu'elle écrira, peut-être. »
On trouve le facteur un peu lent à paraître.
Le voici !... Pas de lettre ! on se sent malheureux.

La nuit passe, on a peine à s'endormir, on pense :
Serait-elle malade, ou veut-elle oublier ?
Ou serait-elle plutôt un brin d'indifférence
Venant à la paresse un instant s'allier ? »

On s'agitte en son lit, on dit : « Quelle chaleur ! »
On se creuse l'esprit, en vain l'on se tracasse,
On s'énerve, on se lève, on ne tient plus en place,
Et le matin l'on est effrayant de pâleur.

Après avoir suivi longuement ce régime,
Après avoir perdu tristement tout espoir,
Après avoir crié naïvement au crime,
Après avoir rêvé bêtement chaque soir,

Après avoir juré de chasser de son cœur
Le nom qui l'emplissait d'une douceur nouvelle,
Après avoir traité la belle d'infidèle,
Après avoir été de fort méchante humeur,

Après... pardonnez-moi ces « après », je m'oublie ;
Bref, après avoir fait le serment d'en finir,
De fuir à l'ermitage ou de quitter la vie :
La lettre arrive, alors on hésite à l'ouvrir.

J'ai peur... que m'apprendra ce papier ?... un aveu
Fait de ces petits riens si frétilants de charmes ?
Ou bien contiendrait-il de quoi verser des larmes ?
Est-ce un premier baiser ? Est-ce un dernier adieu ?

On se décide, on ouvre et l'on se met à lire ;
On fronce le sourcil au passage incompris
Et puis on le comprend, l'on sourit, l'on soupire
Et l'on s'attarde aux mots plus doux et plus chéris.

On éprouve une joie à chaque phrase ; on sent
Que par elle une autre âme en la nôtre pénètre
Puisque votre âme est là, parlant dans cette lettre
Puisque, du moins, on croit l'entendre, on la pressent.

On parcourt à nouveau les lignes tant aimées
Et l'on baise l'endroit où la plume a passé,
L'on respire souvent ces pages parfumées
D'un parfum qu'une main féminine a laissé.

Tout amoureux, en somme est le pire gamin ;
Permettez l'expression : il est riche en lubies,
Il se moque du monde, il connaît des folies,
Et Dieu sait s'il en est dans un amour humain !

Par exemple, tenez : il prendra votre lettre,
La lira dès l'aurore en se frottant les yeux
Il l'apprendra par cœur, et sans en rien omettre
Il la déclamera d'un ton mélodieux.

Il se mettra peut-être ensuite à la manger
Avec son enveloppe, et le timbre, et la colle,
Puis, l'esprit nébuleux, l'œil morne, l'âme molle
D'avoir mangé la lettre il ira s'affliger.

Je n'en suis pas encore à ce degré suprême,
Mais plus vous m'écrivez, plus j'en ai de plaisir,
Car vos lettres souvent sont un peu de vous-même,
Un peu que je crains bien de beaucoup trop cherir.

André Marcel.

Simple réponse — Une jeune étudiante passait un examen. Ses experts voulaient l'interroger sur la musique, son côté faible, ou plutôt son côté nul.

— Qu'est-ce que la musique ?

— La musique, répondit-elle avec aplomb, c'est un art d'agrément. Or, nous ne sommes pas ici pour nous amuser; passons s'il vous plaît à un autre sujet.

LE MOIS DES FLEURS

ANDIS que nous sommes encore au mois des fleurs, voici, à ce propos, quelques vieux dictons et souvenirs, déjà plus ou moins connus, mais qu'il nous paraît intéressant de rappeler.

* * *

Mai vient de *Mayus*. Il était dédié aux plus anciens citoyens romains nommés majores et était le 3^{me} mois de l'année. On le fait aussi dériver de *Maria*, déesse grecque, fille aînée d'Atlas et favorite de Jupiter, qui lui donna son nom.

Pendant ce mois les jours croissent de 74 minutes. Le printemps a commencé son œuvre en avril et la continuera en mai, un des plus charmants de l'année : celui des fleurs, celui du printemps, chaud et radieux.

Poètes et musiciens le chantent et l'acclament :

« Il est de retour
Le joyeux mois de mai,
Amis quel beau jour
Tout sourit, tout est gai :
La verte prairie
S'émaille de fleurs
Partout de la vie
Ce sont les senteurs ».

La nature est en fête et en plein labeur :

« C'est le mois de l'allégresse,
Des ris et des joyeux chants,
La nature est dans l'ivresse,
Prenons tous la clef des champs ».

C'est le mois des grands travaux agricoles :

Aux champs : On effectuera les derniers ensemencements de betteraves et on continuera à semer le maïs, les fourrages d'été, les pois des champs. Derniers sarclages des blés, orge et avoines, on plantera la pomme de terre pendant la première quinzaine, on extirpera le chendent et autres herbes nuisibles par des hersages croisés.

Dans les prairies naturelles, arracher les plantes parasites, épierrer. Au fur et à mesure que les plantes se développent et que la chaleur augmente, on modère les irrigations.

On repiquera les semis de betteraves, de navets. Pratiquer l'échardonnage.

Au vignoble : On commence le soufrage, on laboure de nouveau et on enterre du fumier bien mûr au pied des plants qui manquent de vigueur : c'est le meilleur remède contre les maladies de la vigne dont les feuilles ont à souffrir.

Aux jardins : Binages et sarclages complets, arrosages de plus en plus abondants le matin. Semer les graines de haricots. Planter tomates, choux, salades, repiquer les plants de fraisiers, ramer les pois, les pincer ainsi que les fèves, on ébourgeonne les arbres fruitiers. Au jardin d'agrément, il n'y a plus rien à semer. On plante en pleine terre les rosiers, géraniums, héliotropes, hortensias, chrysanthèmes.

A la ferme : On peut mettre les vaches au pâture ainsi que les moutons. Les premières peuvent déjà passer la nuit au grand air, mais veiller de les ramener à l'étable si la température devient plus fraîche. Leur donner une alimentation sèche.

La pleine lune du 30 mai contemplera du haut de la voûte azurée une nature luxuriante et de grands travaux agricoles seront effectués.

Tant que les saints néfastes de mai ne sont passés : St-Pancrace, St-Pégrin, St-Urbain, les agriculteurs ne sont pas tranquilles :

« Que Saint-Urbain ne soit passé (25)
Le vigneron n'est pas assuré. »

Les pluies de mai sont généralement malfaisantes :

« S'il pleut le premier jour de mai,
Les vaches perdent la moitié de leur lait. »

« Quand il pleut à la Saint-Gervais (13)
Pour les blés c'est signe mauvais. »

« Saint-Pancrace et Saint-Urbain
Sans pluie beaucoup de vin. »

Pentecôte, cette année le 20, à également son influence, dit le vieux dicton :

« Pentecôte pluvieuse
N'est pas avantageuse. »

Seul, si les pluies de mai sont abondantes, le laboureur est heureux et content :

« Quand il pleut beaucoup en mai,
Le laboureur est satisfait. »

La rosée et la fraîcheur en mai sont propices à la végétation, de même que le tonnerre :

« Rosée et fraîcheur de mai
Donnent vin à la vigne et foin au pré. »

« Quand il tonne en mai
Les vaches ont du lait. »

Certains saints ont, paraît-il, une influence manifeste sur la nature :

« Plante un pois à la Saint-Didier (23)
Tu en récolteras un setier. »

« Regarde bien si tu me crois
Le lendemain de la Sainte-Croix. (3)
Si nous avons le temps serein
Dieu nous prodigueras ses biens.
Mais si nous avons le temps pluvieux
Nous aurons l'an infructueux. »

Mai, nous annonçons le dicton, est le mois des médecins, et paraît-il, il faut souhaiter être malade ou fiévreux pendant ce mois, pour être bien le reste de l'année :

« Qui a la fièvre au mois de mai
Le reste de l'an vit frais et gai. »

Le 6 mai enfin, St-Jean-Porte-Latine, est le patron des imprimeurs, relieurs, lithographes, compositeurs-typographes.

Nous entrons avec joie, pleins d'espérance, dans ce beau mois de mai, messager du printemps :

« C'est le mois de la tendresse
C'est le temps des doux aveux...
C'est le mois où l'on s'adresse
En secret ses plus chers voeux.
Tous les coeurs sont en émoi,
C'est mai le plus beau des mois ! »

LE MUFLISME

MANACHE après-midi, histoire de conduire ma famille quelque part, j'ai poussé de Villeneuve à Grangettes-Plage, nom pompeux qui vous a une résonance de bains de mer. Hélas ! j'en suis revenu, non pas écourcé — ce serait trop dire — mais guéri pour longtemps de la manie de déambuler sur le conseil d'honnêtes gens, sans savoir exactement où j'allais. On ne m'y reprendra plus. C'était ma première excursion à ce coin qu'affectionnent les enfants : ce sera la dernière. Notez bien que je n'en fais grief ni aux moustiques, qui vraiment exagèrent, ni au misérable état des routes, vaillantes à souhait, ni à l'absence de soleil que nous allions pourtant chercher dans ces parages ; non, les Grangettes ne me reverront plus parce qu'il me déplairait de renouer connaissance avec les bipèdes que j'y ai rencontrés.

Je ne sais si vous connaissez ce public spécial qui paraît n'être venu que pour vous gâter votre journée : petits jeunes gens en goguette, brailards insolents, cyclistes armés de cannes à pêches, auxquels dix fois, vingt fois, vous devez céder le sentier avec « vos micoches », au risque de vous faire éborgner ou de vous enliser dans les roseaux. Mais il y a mieux : quatre de ces éphèbes n'ont rien trouvé de plus spirituel que se poser au milieu du sentier, bien en vue, pour y laisser... ce que vous devinez. Leurs cartes de visite s'étaisaient là, si bien, que nous dûmes recourir à toutes nos notions d'équilibre pour passer outre sans nous souiller. J'ai noté en passant qu'aucun papier ne gisait à côté : ce fait seul permet de classer ces quatre, mufles dans l'échelle des êtres. Ne croyez pas que je m'indigne : j'aurais à le faire trop souvent ; mais ne

trouvez-vous pas que le nombre de ceux qui se f.... du monde tende à dépasser le contingent restreint qu'en un siècle mieux éduqué que le nôtre on appelait : les rebuts de la société ?

Aujourd'hui, ce sont des héris que ces rebuts-là ; on les rencontre partout où sont les honnêtes gens, dont ils empruntent les dehors et quelquefois les manières. Seulement, voilà, ce n'est chez eux qu'une façade, lézardée par un vice d'éducation appelé « le muflisme ».

* * *

On a souvent cherché à définir ce terme. D'aucuns le confondent avec l'égoïsme. Quelle erreur ! Le mufl est à l'égoïste, ce que l'artisan est à l'artiste ; car l'égoïsme peut être bienfaisant ; c'est la marque du « self made man » qui rapporte à soi tout ce qui l'entoure, dédaignant souvent les choses et les goûts qui ne l'intéressent pas.

Le muflisme, lui, est la marque d'une indétrouvable roture : cette origine est en lui comme un signe de ralliement. Il est roi ou se croit tel, où qu'il se trouve. Dans sa suffisance et sa myopie de pygmée, il ne se contente pas de méconnaître les autres, il faut encore qu'il les fasse souffrir en leur imposant sa propre personne... ou ce qu'il en reste.

C'est un mal que certaines théories modernes propagent comme une épidémie. Elle sévit partout aujourd'hui dans la « société nouvelle » comme dans les bas-fonds où tout finira bien-tôt par se confondre.

Le muflisme revêt toutes les formes imaginables ; il est aussi bien chez le monsieur qui monte en lift au sixième, non seulement ne renvoie pas la machine, mais laisse la porte ouverte, que chez le baigneur qui, aux Grangettes lance dans le sable un tesson de bouteille ou une boîte de sardine vide et tranchante ; il caractérise le jeune voyou qui, dans un wagon siffle à perdre haleine et lance sa fumée dans le nez d'une vieille dame, comme l'éphèbe de dancing qui fait un « bleu » brutal au bras de sa danseuse sous prétexte qu'elle l'a pincé. Il est chez le touriste qui fait rouler du Pilate dans le pâtrage qu'il surplombe, les cailloux qui estropieront les vaches, histoire de voir rouler ces masses de pierre ; chez cet autre aussi qui ravage, qui détruit pour son propre plaisir la flore de nos Alpes et que nos journaux ont stigmatisé ainsi :

« Dimanche dernier, sur l'arête de l'Argentine, un des rares endroits de la région où croit encore l'edelweiss, des alpinistes — des vrais, des amis de la montagne — ont vu de nombreuses touffes de cette plante gisant arrachées, puis jetées par des mufls déguisés en touristes. Les promeneurs qui détruisent de la sorte la flore alpestre et dévastent les contrées qu'ils visitent mériteraient d'être dénoncés et punis. »

Je crois bien qu'ils le mériteraient. Mais voilà, il y aurait sans doute trop à sévir. Et comme les délinquants appartiennent presque tous à la classe dirigeante de demain, il est peut-être de bonne politique de les laisser faire.

Hy. C.

(Feuille d'Avis de Montreux.)



FRITZ DE NEUENECK

(Suite.)

IV

Depuis ce jour j'allais et je venais dans la maison de Gretli. Le soir j'avais toutes les peines du monde à quitter la maison.

J'avais profité de l'aviso du père et les pièces de six batz garnissaient un tiroir de ma petite armoire. L'idée seule que Gretli viendrait habiter mon petit logis, me faisait frissonner. Je mettais

tout en ordre, je balayais mes escaliers, je nettoyais les petites vitres rondes encastrées de plomb, et puis je passais tous les jours une bonne heure à songer comment je pourrais le mieux organiser notre chambre, qui avait vue sur la rivière et sur la forêt. Mon étroit jardin au-dessous, avec deux ou trois filets pour prendre les truites, et, dans le verger, à travers les branches, on voyait aussi toutes mes petites caisses qui servent à faire niches les sasonnets.

L'homme propose et Dieu dispose, et vous allez voir qu'on a tort de trop compter sur ce qui doit vous rendre heureux, car j'ai bien failli perdre tout à la fois !

Pendant les longues soirées de cet hiver nous étions tous autour de la table, près du grand poêle en briques. Les quelques habitants du village, qui en avaient le moyen, venaient boire une demi-chopine de vin vaudois, trempant de temps à autre les lèvres dans leur verre et parlant de mille incidents politiques, car alors et bien qu'on eût déjà des journaux, on ne savait ce qui se passait que bien des jours après l'événement. Berne n'est cependant pas bien loin, car depuis le haut de la colline on pouvait voir la tour de la cathédrale et les flèches des portes.

L'automne était venu. Les troupeaux descendaient des Alpes avec leurs grosses cloches, au cri des bergers, aux aboiements des chiens. Alors, dans les prairies, on entend, du matin au soir, le tintement des sonneries du troupeau. La cloche argentine, le gros bourdon, tout cela forme une mélodie qu'on n'oublie jamais.

Quand venait le soir, nous nous réunissions dans la grande salle de l'auberge. Les doyens du village venaient prêter et jaser politique, surtout les jours où la « Gazette » arrivait et nous donnait des détails sur la guerre des républicains français, des victoires sur les Autrichiens, qu'on se représentait toujours comme ans le temps de Léopold, d'exécutable mémoire.

L'hiver s'approchait à grands pas, le vent secouait les sapins des collines, et, parfois, le matin, une couche de glace s'étendait sur la rivière et sur les ruisseaux, et dans le ciel, de grands triangles d'oies et de canards passaient, se rendant vers les lacs de Morat ou de Neuchâtel. Le soir, quand le temps était clair, on pouvait entendre leurs grands cris d'appel. Gretli, qui était une fille prudente et charitable, me disait :

— Nous aurons un hiver rigoureux, les pauvres gens souffriront ; et tous les matins, elle portait sur la table, près de la porte d'entrée, un grand panier avec du pain, que les plus pauvres gens du village venaient chercher. Elle ne se montrait pas, car elle disait que les gens timides souffrent beaucoup quand on les regarde.

Noël arrivait. A l'école du village, on avait fait un arbre de Noël pour les enfants, mais nous devions tous souper à l'auberge. Il faisait très froid cette année-là, et les gens du village étaient bien loin d'être rassurés, car on disait que les troupes de la République se trouvaient à Genève, et qu'elles avaient l'intention d'entrer dans le pays de Vaud, assujetti au canton de Berne. Il y avait des garnisons de Berne à Lucens, à Yverdon et dans beaucoup d'autres petites villes, et toutes ces nouvelles n'étaient pas le gouvernement de Berne. D'un autre côté, les Vaudois, qui sont de braves gens, qui aiment à boire leur vin eux-mêmes, ne demandaient pas mieux que d'être débarrassés de nos milices.

Malgré cela, le jour de Noël fut gai ; le soir, autour de la table, le père de Gretli clignait des yeux quand il me disait :

— Le jour de l'an on dansera, mais adieu la rose rouge.

Il faisait allusion à la rose que j'avais donnée à Gretli. Sa fille rougissait comme une cerise.

Le jour de la St-Sylvestre, Christen nous fit danser, et, à minuit, toutes les filles furent embrassées ; j'embrassai le père et la mère en leur disant que bientôt je serais leur fils. Ils parurent tout heureux de m'entendre parler de la sorte.

Mais voilà qu'en 1798 tout changea chez nous. Les voituriers de Fribourg annonçaient que des corps d'armée entraient dans le pays de Vaud et dans les vallées qui vont à Gessenay, et que des masses de canons et de chevaux étaient préparées pour occuper ce pays. Les voituriers de Berne nous disaient qu'un général français faisait savoir à Berne qu'il faudrait retirer toutes les troupes du pays de Vaud, et que c'était l'ordre du Directoire. A Berne même, près de l'arsenal, on réparait des caissons, on lavait les roues, les cerclant avec d'énormes bandes de fer. Et puis partout on réclamait les jeunes gens nés en 1777 ; or moi, j'en étais.

(A suivre.)

A. Meylan.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Les membres éloignés qui se proposent d'assister à l'assemblée générale de Payerne le 27 mai prochain sont informés que les membres de Lausanne leur offrent l'hospitalité pour la nuit du samedi au dimanche, le train pour Payerne partant à 8 h. 30 dimanche matin. S'adresser de suite à Mme Mermot, présidente du Chœur des Vaudoises, Villa d'Ossola, Ouchy. Les membres qui désireraient participer au billet collectif pour Payerne sont priés de s'adresser à la même adresse.

Bussigny.

Les « Avettes » de Bussigny remercient chaleureusement les Vaudoises de Lausanne d'être venues, malgré le mauvais temps, apporter leur gaité, leurs chants et leurs danses à la vente du 10 mai. Merci pour la collecte.

RÉCRÉATION

Voici les solutions aux récréations du no 15 du « Conte » :

Diagonale : Labiche — Delibes.

Charade : Pan-thé-on.

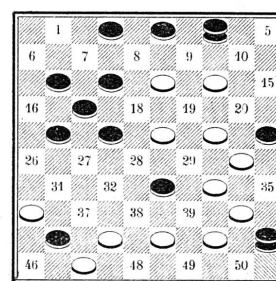
Nous avons reçu dix-sept réponses justes aux deux questions. Par tirage au sort les primes sont échues à 1^o Mme Genier-Viller, à Yverdon ; 2^o M. L. Corboz, Montblession.

NOUVELLES RECREATIONS

Dames.

Les blanches jouent et gagnent.

NOIRS



Mots carrés.

Tout oiseau sous sa plume en porte.

Du colibri jusqu'à l'oison. —

Un terme de comparaison

Auquel tout nombre se rapporte. —

Ce nom, à la Sublime Porte,

Se donne aux ministres. — Canal

Par où s'emploient les salines. —

Elle forme le fond banal

De nos vallons et nos collines.

Les réponses aux deux récréations seront reçues jusqu'au 6 juin. Deux primes seront tirées au sort entre les abonnés qui nous enverront deux solutions justes.

Royal Biograph. — Afin de varier toujours plus ses spectacles, la direction du Royal Biograph, offre au public cette semaine la plus récente création avec le concours du célèbre athlète italien : Maciste en Vacances, grand film d'aventures dramatiques et humoristiques en 4 actes. Dans « Maciste en Vacances » il serait difficile de décrire les nouveaux tours de force, nouveaux et inédits qu'il présente au public. Enfin mentionnons également Oh ! Jeunesse, une comédie comique de meilleur goût et les Gaumont Journal, Pathé Revue. Dimanche 20 mai matinée dès 14 h. 30, soirée à 20 h. 30.



Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblane) vous nettoie et teint
aux meilleures conditions tous les vêtements
défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET,
J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron